

Phonologie du FRANÇAIS

Mathilde Hutin (SFL, Université Paris 8)

➤ [Comment lire l'Alphabet Phonétique International \(API\) ?](#)

1. [Les sons de la langue](#)
 2. [Consonnes](#)
 3. [Voyelles](#)
 4. [Les types de syllabes](#)
 5. [Les autres objets de la langue](#)
 6. [Lectures complémentaires](#)
-

1. Les sons de la langue

Les langues n'utilisent pas toutes les mêmes sons : par exemple, l'anglais a les consonnes θ (*think*) et δ (*the*), pas le français. Pour savoir quels sons sont utiles pour parler le français et lesquels ne le sont pas, on les soumet à un test très simple : trouver ce qu'on appelle une « **paire minimale** ». Une paire minimale est un couple de deux mots pour lesquels tout est pareil sauf un seul son :

- si le sens du mot change, alors les deux sons sont distinctifs et font partie de l'inventaire de la langue ;
- si le sens ne change pas, alors la différence entre les deux sons est négligeable.

Par exemple, en français, le mot *lot* a un autre sens que le mot *rot*. Par conséquent, on sait que « l » et « r » sont deux sons différents en français. À l'inverse, en japonais par exemple, un mot avec « l » et un mot avec « r » n'auront pas deux sens différents : pour les Japonais, un mot prononcé *aligato* et un mot prononcé *arigato* ont le même sens : « merci ».

De plus, au moyen de paires minimales, on peut regarder si les deux sons s'opposent **dans toutes les positions** où ils peuvent apparaître dans le mot. Ainsi, en français, « l » et « r » sont distinctifs aussi à l'intérieur du mot : *calé* vs *carré*, et à la fin : *col* vs *cor*.

On peut donc dire que /l/ et /r/ sont deux **phonèmes** du français, car ils provoquent un **effet de sens** : utiliser l'un ou l'autre change le sens du mot. Mais / θ / (*think*) et / δ / (*the*) ne sont pas des phonèmes en français, car si quelqu'un prononce le mot *cinq* par exemple non pas avec [s] au début mais avec [θ], tous les francophones comprendront /sɛ̃k/, *cinq*, avec un /s/.

Inversement, le français peut produire deux [r] : l'un (noté χ) est non-voisé, c'est-à-dire que les cordes vocales ne vibrent pas, tandis que l'autre (noté \varkappa) est voisé, c'est-à-dire que les cordes vocales vibrent ; on peut le vérifier en mettant sa main sur sa gorge et en prononçant les mots *croc* et *gros* par exemple : on sentira les vibrations en prononçant le second, pas le premier.

Ces deux sons, χ et \varkappa , ne sont jamais prononcés dans le même environnement : on produit [χ] lorsque /r/ est près d'une consonne non-voisée (*prise, patrie, arc, offre, arsenal...*), tandis qu'on produit [\varkappa] partout ailleurs : en début de mot (*robot*), en fin de mot (*cor*), entre deux voyelles (*tabouret*) et quand la consonne à côté est voisée (*brise, cadre, gras, ouvre...*). On dit alors que ces deux sons sont en **distribution complémentaire**, c'est-à-dire que là où l'on trouve l'un, on ne trouvera jamais l'autre, et vice-versa ; utiliser l'un plutôt que l'autre ne change pas le sens du mot : qu'on prononce le mot *robot*

avec un [χ] non-voisé ou avec un [ʁ] voisé ne changera pas le sens, les francophones comprendront toujours le mot *robot*.

Trouver des paires minimales en français peut être un jeu amusant, par exemple en commençant sur de petits mots, puis en essayant de trouver les mots les plus longs possibles où un seul son change le sens. Des listes de paires minimales sont disponibles sur le web (voir [Lectures complémentaires](#)). Vous trouverez des exemples dans les tableaux récapitulatifs sur [cette page](#). Mais attention : pour les apprenants du français, toutes les paires minimales ne sont pas faciles à entendre, et inversement, certains contrastes non distinctifs en français peuvent l'être pour eux !

2. Consonnes

Cliquez sur les symboles pour écouter les [sons](#) accompagnés de la voyelle /a/.

		Labiale		Linguale				
		Bilabiale	Labio-dentale	Coronale		Dorsale		
				Alvéolaire	Pré-palatale	Dorso-palatale	Vélaire	Uvulaire
Occlusive	Orale	p b		t d		c ʃ	k g	
	Nasale	m		n		ɲ	ŋ	
Fricative et spirante			f v	s z	ʃ ʒ			χ ʁ
Liquide	Latérale			l				
Approximante		w ɥ				j		

- Le français a 6 consonnes occlusives (où l'air est complètement obstrué pendant un court instant) : **p**, **t** et **k** sont non-voisés (on dit aussi « sourds ») tandis que **b**, **d** et **g** sont voisés (on dit aussi « sonores »).
 - ⇒ Dans de nombreuses langues, cette distinction entre p, t, k/c d'une part et b, d, g/ʒ d'autre part n'existe pas. Elle peut donc être difficile à acquérir.
 - ⇒ De nombreuses langues ne supportent pas b, d, g en fin de mot : pour ces locuteurs, l'apprentissage de mots comme *jambe*, *mode* ou *collègue* pourrait être un problème.
- Devant des voyelles comme /i/ ou /y/, les sons /k/ et /g/ sont parfois prononcés un peu plus en avant (on dit alors qu'ils sont palatalisés, car prononcés avec le palais plutôt qu'avec le voile du palais) : ainsi, on prononce [k] dans *cou* [ku] ou *cas* [ka] mais [c] dans *qui* [ci], et [g] dans *goût* [gu] ou *gars* [ga] mais [j] dans *gui* [ji].
- Le français a 4 consonnes nasales (où l'air résonne dans le nez) : **m** comme dans *mou* [mu], **n** comme dans *nous* [nu], **ɲ** comme dans *agneau* [aɲo] et **ŋ** comme dans *parking* [paʁkiŋ].
 - ⇒ Toutes les langues ne possèdent pas toutes ces consonnes nasales. Elles peuvent donc être difficiles à acquérir. De plus, la consonne /ɲ/ (*agneau*) est prononcée [nj] par certains locuteurs allophones et natifs : [anjo].
 - ⇒ De plus, on effleure ici un problème qui va s'accroître avec les autres consonnes et surtout avec les voyelles : celui de la graphie. Ainsi, parce [ɲ] s'écrit généralement <g> + <n>, il est probable que son apprentissage à l'écrit soit plus compliqué que pour les autres sons.

- Le français a 6 consonnes fricatives (où la bouche est presque fermée et laisse l'air s'échapper plus lentement) : **f** comme dans *fou*, **s** comme dans *sou*, et **ʃ** comme dans *chou* sont non-voisés, tandis que **v** comme dans *vous*, **z** comme dans *chose* et **ʒ** comme dans *joue* sont voisés.
 - ⇒ Ici encore, problème de la graphie : un phonème comme /ʃ/ s'écrit souvent <ch>, mais dans certains mots aussi <sch> (*schéma*) ou même <sh> (*shérif*) ; de même, le phonème /z/ peut s'écrire <z> (*zèbre*) mais aussi <s> (*chose, cousin...*).
- Le français possède une septième fricative un peu particulière, le « r ». Ce dernier est prononcé, en français standard :
 - **χ** : non-voisé lorsqu'une autre consonne non-voisée le juxte (comme dans *arc* ou *croc*)
 - **ʀ** : voisé partout ailleurs, c'est-à-dire quand il est au début du mot (*rat*), à la fin du mot (*bar*), entouré de voyelles (*marais*) ou jouté par une consonne voisée (*herbe* ou *gros*).
 - ⇒ La prononciation du « r » en français est très complexe : ce dernier se prononce de façons très différentes dans de nombreuses régions, même en France (roulé dans le Gard, non-voisé dans le Nord, grasseyé chez certains Parisiens, etc.) : il n'y a donc pas de prononciation complètement standard pour cette consonne pourtant très répandue en français !
 - ⇒ Il est d'autant plus difficile à apprendre pour les étrangers que, souvent, le « r » de leur langue se prononce complètement différemment.
- Le français possède aussi une consonne liquide **l** qui ne pose pas de problème particulier à prononcer.
 - ⇒ En revanche, certaines langues confondent le « l » et le « r » : par exemple, les Japonais ou les Coréens auront des difficultés à distinguer le mot *carré* [caʀe] du mot *calé* [kale].
- Enfin, le français a trois approximantes, aussi appelées *glides* ou *semi-consonnes* / *semi-voyelles*, où l'air passe presque complètement (comme dans les voyelles) :
 - **w** comme dans *oui* [wi] ou *boire* [bwaʀ],
 - **j** comme dans *bailler* [baje] ou *bière* [bjɛʀ]
 - et **ɥ** comme dans *pluie* [plɥi], *huit* [ɥit] ou *suer* [sɥe].
 - ⇒ Ces dernières consonnes sont assez compliquées à produire, surtout lorsqu'elles sont prononcées avec d'autres consonnes avant elles (comme dans *broyer* [bʀwaʒe] ou *bruiner* [bʀɥine]).
 - ⇒ L'approximante /ɥ/ est la plus difficile à prononcer : il existe même des variétés de français, comme en Belgique par exemple, où elle n'existe plus et a été remplacée par /w/ partout (on prononce alors *puits* [pwi] et *huit* [wit]). Elle est donc aussi la plus difficile à acquérir pour les allophones et il y a fort à parier que la plupart ne l'entendront même pas !

3. Voyelles

Cliquez sur les symboles pour écouter les [sons](#).

	Antérieure		Centrale	Postérieure	
	Non-arrondie	Arrondie		Non-arrondie	Arrondie
Fermée	i	y			u
Mi-fermée	e	ø	ə		o
Mi-ouverte	ɛ ɛ̃	œ œ̃			ɔ ɔ̃
Ouverte			a	ɑ ã	

- Le français est une langue qui, en comparaison des autres langues du monde, possède beaucoup de voyelles (entre 12 et 16) : le système vocalique le plus répandu à travers les langues ne comprend que 5 voyelles (/i, e, a, o, u/), et le deuxième, 3 (/i, a, u/) !
 - ⇒ Il est donc très probable qu'ils aient énormément de difficultés à entendre et à produire des nuances comme entre /i/ (*nid*) et /y/ (*nu*), /e/ (*ballet*) et /ɛ/ (*balai*) ou /o/ (*pôle*) et /ɔ/ (*Paul*).
- Le français peut avoir jusqu'à 12 voyelles orales, c'est-à-dire où l'air ne passe pas par le nez, seulement par la bouche :
 - **a** : comme dans *pas* ou *cabas*, se prononce en ouvrant la bouche et en laissant la langue dans sa position naturelle. Cette voyelle est une des plus répandues au monde et ne devrait pas poser de problème aux apprenants.
 - **ɑ** : certaines régions de France font encore la distinction entre le [a] standard et un autre [ɑ], prononcé avec la langue vers le voile du palais : ces francophones font alors la distinction entre *patte* [pat] et *pâtes* [pat] par exemple.
 - **e** et **ɛ** : le français possède 2 voyelles moyennes antérieures, pour lesquelles la bouche est moyennement ouverte, lèvres étirées, et la langue tend vers le palais. Ces deux voyelles se prononcent l'une avec la bouche un peu plus ouverte (ɛ) que l'autre (e) : elles permettent de faire la différence entre *été* [ete] et *était* [etɛ] par exemple.
 - ⇒ Ces deux voyelles risquent d'être régulièrement confondues par les apprenants.
 - ⇒ Certaines langues ne possèdent aucun de ces deux sons, qui seront alors confondus avec d'autres qui existent dans la langue des apprenants : par exemple, chez les arabophones (dont le système vocalique ne possède que 3 voyelles : i, a et u), [e] sera confondu avec /i/ et [ɛ] avec /a/.
 - ⇒ Graphiquement, /e/ et /ɛ/ ont des orthographes assez variables : <e> (*pelle*), <é> (*été*), <è> (*mène*), <ê> (*être*), <et> (*tabouret*), <ai> (*fait*)...
 - **ø** et **œ** : le français possède 2 voyelles moyennes antérieures arrondies, c'est-à-dire qu'on les prononce comme /e/ et /ɛ/, mais avec les lèvres arrondies : /œ/ comme dans *beurre*, où les lèvres sont un peu plus ouvertes, et /ø/ comme dans *bleu*, où les lèvres sont un peu plus fermées.
 - ⇒ Ces deux voyelles représentent deux difficultés pour les apprenants : d'abord, elles sont très difficiles à entendre et à distinguer des autres voyelles ; ensuite, elles sont difficiles

à distinguer l'une de l'autre. Elles devront certainement faire l'objet d'un apprentissage particulier.

- **ə** : le [ə] que l'on appelle *schwa* ou « e muet » est prononcé presque comme /ø/ ou /œ/ selon les locuteurs et se trouve par exemple dans *je suis* [ʒəsɥi] ou *tu le donnes* [tylədɔ̃]. Ce son est le premier à disparaître lorsqu'on parle vite : on prononce plus souvent *tu l'donnes* [tyldɔ̃] que *tu le donnes* [tylədɔ̃]. Mais le français du sud de la France est connu pour laisser ces schwas un peu partout – mais pas *n'importe où*, seulement à des endroits bien définis par une grammaire interne du français méridional.

⇒ Il est possible que les apprenants aient des difficultés à entendre et à reproduire cette voyelle.

- **o** et **ɔ** : le français possède aussi 2 voyelles moyennes postérieures, qu'on prononce avec la bouche légèrement ouverte mais les lèvres arrondies et la langue près du voile du palais. Ces deux voyelles se prononcent l'une avec la bouche un peu plus ouverte (ɔ) que l'autre (o) : elles permettent de faire la différence entre *Paul* [pɔl] et *pôle* [pol] par exemple.

⇒ Ces deux voyelles risquent d'être régulièrement confondues par les apprenants. Il est aussi possible que certains confondent /ɔ/ (*molle*) avec /a/ (*malle*).

⇒ Graphiquement, /o/ et /ɔ/ sont certainement les deux sons qui ont les orthographe les plus variables : <o> (*bonne, bonnet*), <au> (*Laure, chauve*), <eau> (*chapeau*), sans compter toutes les consonnes muettes qui s'y ajoutent (<ot> comme dans *flot* ou *cachalot*, <aux> dans les pluriels de *-al*, etc.).

- **i** : le français possède une voyelle haute antérieure, qu'on prononce en ayant la bouche étirée et la langue proche du palais. Cette voyelle est une des plus répandues au monde et ne devrait pas poser de problème aux apprenants.

- **y** : le français possède une voyelle haute antérieure arrondie, qu'on prononce comme le /i/, mais avec les lèvres arrondies, comme dans *tu, hutte, hurluberlu...*

⇒ Cette voyelle est peu répandue dans les langues du monde et difficile à entendre et reproduire pour les apprenants, qui la confondront presque certainement avec [i] (ou éventuellement [u]).

- **u** : enfin, le français possède une voyelle haute postérieure arrondie, qu'on prononce la bouche presque fermée, en rond, et la langue vers le voile du palais : le [u], écrit <ou>, comme dans *chou*. Cette voyelle est une des plus répandues au monde et ne devrait pas poser de problème aux apprenants.

- Le français possède, de surcroît, 3 à 4 voyelles nasales, c'est-à-dire où l'air passe par le nez en plus de la bouche :

- **ã** : comme dans *an* [ã], est un [a] qu'on prononce en laissant passer l'air par le nez en plus de la bouche ;

- **ɔ̃** : comme dans *don*, est un [ɔ] qu'on prononce en laissant passer l'air par le nez en plus de la bouche ;

- **ɛ̃** : comme dans *brin*, est un [ɛ] qu'on prononce en laissant passer l'air par le nez en plus de la bouche ;

- **œ̃** : comme dans *brun* est un [œ] qu'on prononce en laissant passer l'air par le nez en plus de la bouche, mais il n'est pas utilisé par tous les francophones : certains ne font plus la distinction entre *brin* et *brun* ou *empreint* et *emprunt*.

⇒ Les voyelles nasales comme **ã** (*dans*), **ɔ̃** (*don*), **ɛ̃** (*brin*) et **œ̃** (*brun*) seront, pour les apprenants, particulièrement difficiles à discerner – et encore plus à reproduire – 1) de leur contrepartie orale (a, ɔ, ɛ et œ), et 2) les unes des autres d'autre part.

- ⇒ Les voyelles nasales risquent aussi de poser un problème d'apprentissage de la graphie, car [ã] peut s'orthographier <an> comme dans *manger*, mais aussi <en> comme dans *vent*, et surtout [ɛ̃] peut s'orthographier <in> (*lin*), <ein> (*geindre*), <ain> (*plaindre*), et aussi <en> (*chien*).

4. Les types de syllabes

Français	CV	CVC	V	VC	CCV	CCVC	CVCC	CCVCC	CCCVC	CCCVCC	CCVCCC
Exemples	[la] <i>la</i>	[lak] <i>lac</i>	[a] <i>à</i>	[aʁ] <i>art</i>	[pli] <i>pli</i>	[plis] <i>plisse</i>	[takt] <i>tact</i>	[tʁakt] <i>tract</i>	[stʁat] <i>strate</i>	[stʁikt] <i>strict</i>	[spektʁ] <i>spectre</i>

- Le français possède des syllabes très simples comme consonne + voyelle (CV : *pas, le, du, mon, jeu, tout*, etc.) : ce type de syllabe est universel et ne devrait pas poser de problème.
- On peut classer les autres syllabes du français par degré de complexité, auxquelles on ajoute ou retire un élément (CVC : *part, change, bouge, pile...* ; ou V : *à, y, où...*) voire plusieurs éléments (CCV, CCVC, CCVCC, CCCVC, CCCVCC et CCVCCC).
 - ⇒ Plus les syllabes sont complexes, plus elles sont rares dans les langues. Certaines langues ne possèdent que CV (comme l'hawaïen et le mba), ou encore CV et V (comme le fijien et le yareba).
 - ⇒ Les apprenants seront face à une difficulté lors de l'apprentissage de la syllabe. Les syllabes où il y a trop de consonnes de suite, notamment, seront difficiles à reproduire pour eux : ils auront alors tendance 1) à simplifier la suite de consonnes en supprimant des éléments ([kat] pour *quatre*, ou [te] pour *très*), et 2) à rajouter des voyelles entre les consonnes pour être capables de toutes les prononcer ([katəʁə] pour *quatre* ou [təʁe] pour *très*).

5. Les autres objets de la langue

Le français n'a pas de tons (au contraire du chinois) et n'a pas d'accent de mot (au contraire de l'italien). Le français a seulement un accent tonique, mais qui ne tombe que sur les syllabes accentuables finales, c'est-à-dire les syllabes dont la voyelle n'est pas un e muet et qui sont à la fin d'un mot ou d'un groupe de mot. Ainsi, on accentue *je lave* et non *je lave*, mais *lavé* et *lavabo*. Les pronoms et les déterminants sont rarement accentués (sauf sous contraste spécial : « c'est LE concert du siècle ! »), et on accentuera donc normalement *le lavabo*, et non *le lavabo*, par exemple.

L'accent en français est donc complètement prédictible et sa position ne change pas le sens du mot : qu'on prononce *lavabo*, *lavabo* ou *lavabo*, on dit et on comprend toujours le même mot (au contraire de l'espagnol, par exemple, où *término* signifie « le terme » vs. *termino*, « je termine » vs. *terminó*, « il termina »).

Les apprenants dont la langue maternelle a des tons ou des accents risquent de produire des mots ou des phrases avec des prosodies particulières au début de leur apprentissage, mais cette difficulté devrait être rapidement surmontée.

6. Lectures complémentaires

Detey Sylvain, Racine Isabelle, « [Les apprenants de français face aux normes de prononciation : quelle\(s\) entrée\(s\) pour quelle\(s\) sortie\(s\) ?](#) », *Revue française de linguistique appliquée* 1/2012 (Vol. XVII), p. 81-96.

Exercices de discrimination des sons du français :

<http://www.prononcer.net/category/francais-facile/paires-minimales>

<http://phonetique.free.fr/indexphoncons.htm>

Les fichiers audio sont l'œuvre de *Peter Isotalo* (University of California, Los Angeles), d'*Adamsa123* ou de *Denelson83*. Ils sont mis à disposition sous une licence libre et/ou copyleft à partir de la page de [Phonétique générale de Wikimedia Commons](#).